



Fous de foot – Chapitre 8

Fous de foot écrit par Fanny Joly, illustré par Christophe Besse

Chapitre 8 – Le jour J

Le matin du dimanche 3 octobre, Isa et moi on n'a pas eu de mal à se réveiller : on n'avait quasiment pas fermé l'œil de la nuit !

Les poussins (je parle des oiseaux bien sûr) n'ont pas arrêté de bouger, de piailler, de chahuter dans la chambre.

On a eu beau cacher l'essoreuse à salade sous le lit, sous le fauteuil, en haut de l'armoire, au fond de mon sac de voyage, rien à faire : on les entendait toujours.

- Jamais ils roupillent, ces piafs ?
- Les veilles de match, c'est connu : les sportifs dorment mal, voyons !



Vers deux heures du matin, ils se sont calmés, enfin !

Manque de chance : c'est juste le moment que la pluie a choisi pour commencer à tomber. Elle crépitait sur les vitres comme un œuf en train de frire.

- Tu dors ?
- Non. Et toi ?
- A ton avis ?

A mon avis, on a bien eu cette conversation cinquante fois au cours de la nuit...

Le match était à 11 heures. Selon nos calculs, il fallait partir à 9 pour être à Bugnolles à 10, sans trop risquer de croiser les poussins en chemin (les autres : ceux à crampons et pas à plumes).

Nos calculs étaient exacts : on est arrivés pile à l'heure. Il faut dire qu'avec la pluie qui dégringolait, on n'a pas eu envie de s'attarder. On a pédalé dur. A l'arrivée, les poussins étaient trempés. On leur a fait faire quelques tours dans leur essoreuse. Ça leur a coupé le sifflet. Pauvres petites bêtes : essorées, mais muettes !

A Bugnolles, le stade est un vrai stade, avec une tribune et des gradins abrités de la pluie. Quelques supporters étaient déjà là. Pas beaucoup. Sept à peu près. Mais motivés comme soixante-dix-sept au moins.

- Ouais ! Les P.S.G. on va les piler !

- Ils vont mordre la poussière, les poussinets !

Tout en fanfaronnant, ils nous regardaient de travers, Isa et moi. Forcément : ils s'imaginaient qu'on venait soutenir notre équipe. S'ils avaient lu le texte de la banderole que je tenais serrée sous mon ciré, ils auraient compris. Ou plutôt ils n'auraient plus rien compris...

En vérité, on se sentait un peu comme des traîtres. Ça faisait un drôle d'effet. Pas très agréable, pour tout dire. D'ailleurs, au bout d'un moment, Isa a failli craquer :

- Ils sont pénibles, à dire tout le temps du mal de Saint-Groboeuf ! C'est notre ville, c'est là qu'on habite, à la fin, quand même !

Vers 10 heures et demie, l'équipe de Bugnolles est arrivée, dans une super camionnette rouge et blanc aux couleurs du Club. Ils avaient les maillots, les chaussettes, les fanions : tout assorti. Un type avec un sifflet leur a fait faire des mouvements d'assouplissement. Puis de la course. Puis il a sorti des ballons et ils ont attaqué des séries de passes deux à deux.

- T'as vu, ils sont six. C'est dégoûtant ! a observé Isa.
- C'est pas dégoûtant. C'est qu'ils ont un remplaçant ! Comme toutes les équipes dignes de ce nom ! Pis d'abord, t'es dans quel camp, toi, dis donc ?

Peu à peu, le public s'est fait plus nombreux. Les parapluies aussi. Et la rumeur a commencé à circuler.

- Ils sont pas là les P.S.G. ?
- Mais où ils sont ?

A 11 heures 15, quelqu'un est parti téléphoner.

A 11 heures 30, tandis que les premiers sandwiches sortaient déjà le nez des papiers d'aluminium, on a commencé à s'inquiéter :



- Ils arrivent pas ! Qu'est-ce qui se passe ?
- J'espère qu'on n'y est pas allées trop fort !
- Faut qu'ils soient déclarés battus, pas forfait !

Là-dessus, les haut-parleurs se sont mis à crachouiller :

- Chers amis, bienvenue malgré la pluie. Ne vous impatientez pas : le match F.C.Bugnolles contre P.S.G. (*sifflets*) va avoir lieu dans quelques instants. Mais nos amis les P.S.G. ont eu un petit contretemps...

Au même instant, une voiture jaune s'est garée en crissant des pneus. La voiture de la mère de Thomas. Une petite Fiat d'où sont sortis un par un les cinq poussins plus un gros rougeaud que j'ai tout de suite identifié comme le père de Patrick. On aurait dit des lapins sortant du chapeau d'un magicien.

- ON-VA-GA-GNER ! ON-VA-GA-GNER ! a commencé à scander le public bugnollois sans attendre.

Les P.S.G. sont restés plantés au bord du stade. Avec leurs maillots froissés et leurs chaussettes tire-bouchonnantes, ils ressemblaient déjà à des perdants.

Djamel, les sourcils froncés, avait sa tête de bête traquée. Patrick était nettement blanc et regardait autour de lui comme s'il redoutait un mauvais coup. Thomas faisait des effet de mèche pour se donner une contenance. Momo mâchait du chewing-gum sans y croire. Quant à Boniface, il a cru bon d'adresser au public de grands coucous d'un enthousiasme qui m'a semblé tout à fait exagéré.

Je me suis rencognée sous mon chapeau de ciré. Je n'avais pas envie de me faire repérer tout de suite.

Les deux équipes sont entrées sur le terrain sans attendre. Ils ont fait quelques passes pour la forme. C'était informe. Les P.S.G. couraient dans tous les sens.

Très vite, l'arbitre a donné un coup de sifflet pour appeler les équipes au centre et les haut-parleurs ont repris leurs crachouillis :

- Monsieur Clodureau, arbitre indépendant agréé par la Fédération, va procéder au tirage au sort.

Entouré des deux capitaines, le monsieur Clodureau en question a lancé une pièce à pile ou face sur sa main.

Ils se sont parlé rapidement puis la voix a annoncé :

- Les P.S.G. choisissent l'engagement. Le F.C.Bugnolles choisit le terrain.



Chaque équipe a pris position et le coup d'envoi a été sifflé.

Aussitôt, sur le rond central, Patrick a donné un long coup de pied en direction de Djamel qui s'est enfoncé bille en tête dans la défense de Bugnolles.

Djamel a voulu lui refaire une passe aussi sec, mais le ballon a été intercepté par l'arrière droit du F.C. qui a adressé un long shoot en avant à son ailier, lequel a réussi une reprise de volée canon et boum, prenant Boniface à contre-pied, ils ont marqué. BUT ! BUT !

Les hurlements de joie n'étaient même pas calmés que le deuxième but a suivi, sur une bourde de Patrick qui s'obstinait à attaquer en laissant derrière lui sa défense complètement désorganisée. Le troisième but a été marqué peu après, carrément sous le nez de Thomas qui a tenté de tacler, mais si maladroitement qu'il n'a réussi qu'à s'aplatir dans une flaque de gadoue. Ses lunettes ont volé à dix mètres. Quand il s'est redressé, couvert de boue des cheveux aux crampons, j'ai cru qu'il allait pleurer.

Pauvre Thomas ! Lui si soigneux de ses affaires ! Pour un peu, j'aurais eu pitié de lui...

En dix minutes de jeu, le F.C.Bugnolles menait 3 à 0. Le père de Patrick s'est levé comme un ressort et a commencé à courir derrière les barrières pour apostropher l'équipe.

Il gesticulait, donnait des ordres, des contrordres :

- Repliez-vous en défense, vite ! ... Non ! Non ! Attaquez au centre ! ... Taclez ! Taclez ! Mais taclez, bon sang de bois !

L'arbitre a fini par lui demander de s'asseoir et de la boucler.

Ça a eu l'air de dérégler Patrick encore un peu plus. Dès qu'un membre du F.C.Bugnolles approchait, il lançait ses jambes dans tous les sens comme un pantin détraqué.

A un moment, il a fait un croche-pied au numéro 3, un défenseur rouge super costaud.

L'autre l'a agrippé par le maillot. Patrick lui a décoché une béquille d'enfer ! Ouille ouille ouille ! Rien qu'à voir, ça faisait mal.

L'arbitre a aussitôt sifflé un coup franc à la limite de la surface de réparation en faveur du F.C.Bugnolles.

C'est le gros costaud qui l'a tiré. Il a marqué illico. La balle est passée sous le nez de Boniface comme une fusée. Et de quatre ! Hourras ! Vivats ! Trépignements !

C'est le moment qu'on a choisi pour dérouler notre banderole. Avec l'humidité, l'encre avait un peu coulé, mais on lisait bien quand même. D'ailleurs, ça n'a pas loupé. J'ai vu Djamel pousser Patrick du coude. Ruisselant, hagard, Patrick a regardé dans notre direction longtemps, longtemps...

Si longtemps qu'il n'a même pas réalisé que la partie reprenait. Le numéro 3 rouge, lui, a bien vu que Patrick n'était pas au jeu.

Sans perdre une seconde, il a décoché un mégashoot dans sa direction. Toute son envie de vengeance dans la pointe de ses crampons.

Le temps que Djamel hurle « ATTENTION ! », Patrick a reçu le ballon en pleine nuque, un vrai boulet de canon. Il a chancelé comme une quille et il s'est effondré à terre. Coup de sifflet. Affolement.

- Et les poussins, on les lâche maintenant ?
M'a crié Isa derrière ses lunettes dégoulinantes...

- Attends, attends !
Une seule chose à la

- Ça fait un bail qu'on les entend plus, j'espère qu'ils sont pas morts, dis donc...



fois !

J'ai jeté un coup d'œil dans l'essoreuse en vitesse :

- Crois-moi si tu veux : ils dorment !

La voix dans les haut-parleurs a fait taire la foule hurlante :

- Mesdames, messieurs, s'il y a un médecin dans l'assistance, pourrait-il se présenter auprès de l'arbitre, s'il vous plaît...

Sur le terrain, des gens ont soulevé Patrick par les jambes et par les bras. Tout le monde se bousculait.

La mère de Thomas a couru chercher sa mallette dans sa voiture. Quand je suis arrivée dans les vestiaires, elle était en train d'ausculter Patrick, stéthoscope autour du cou.



Allongé sur un banc, il était aussi inerte que blanc. Elle lui a collé une baffe. Quelle bonne idée ! Mais ça ne l'a pas fait bouger.

- Je ne peux pas vous dire ce qu'il a exactement, elle a déclaré. Il faut faire des examens. Mais de toute façon, il ne peut pas reprendre la partie, c'est évident.
- Y a-t-il un remplaçant ? a demandé l'arbitre, contrarié.
- Oui, moi !

Djamel m'a regardée. C'était la première fois qu'il me souriait depuis le jour des chewing-gums menthol. Personne n'a rien trouvé à redire au fait que je sois une fille. Sauf l'arbitre, qui m'a demandé, sourcil froncé :

- Mais vous n'êtes pas en tenue ?
- Si si !

J'ai dû négocier serré avec la mère de Thomas pour pouvoir piquer l'équipement de Patrick comme on dépouille un soldat blessé. Ses chaussures étaient vraiment immenses. On a échangé avec Djamel : les siennes étaient un peu trop petites pour moi. Ca faisait une moyenne.

Quand je suis entrée sur le terrain, on était à deux doigts de la mi-temps. On y est arrivés sans encaisser de but supplémentaire, heureusement !

Dès que l'arbitre a sifflé, j'ai appelé les P.S.G. dans un coin pour les reprendre en main :

- C'est pas comme ça qu'on va gagner, les gars ! Faut se réveiller ! Faut y croire ! Faut tout mettre dans la partie comme si notre vie en dépendait. En seconde mi-temps, on change de tactique. La seule façon d'y arriver, c'est de faire des petites passes rapprochées, ultra ciblées, ultra précises. OK ?

Les gars ont été super. Djamel et Thomas ont pigé au poil. Ils ont fait tourner la défense adverse en bourrique, y a pas d'autre mot. Momo a puisé dans ses réserves pour contrer un nombre incalculable de ballons. Boniface était survolté. Un vrai fauve, déchaîné. Il a capté tous les tirs, aériens ou à ras de terre, avec une agilité dingue.

Dans les cinq premières minutes, Djamel a eu deux occasions. Il les a saisies toutes les deux. Pan et pan ! 4 à 2.

A la dixième minute environ, Thomas a même marqué un but. Personne n'a bien compris comment. Lui non plus, apparemment. Un ballon repoussé par le goal rouge sur un shoot de Djamel. Thomas l'a fait rouler au fond des filets, tout gentiment. Le but était bel et bien dedans ! Ouais ! 4 à 3 !

Dans la tribune, Isa avait replié la banderole, et elle hurlait, debout, bras tendus, plus fort que tout le monde :



- P-S-G ! ON-VA-GA-GNER !

A cinq minutes de la fin, Momo s'est fait accrocher au short dans la surface de réparation par l'ailier gauche du F.C.

L'arbitre a sifflé un penalty. Momo, galvanisé, l'a tiré de toutes ses grosses jambes. Pile dans le mille. Egalité ! A deux minutes de la fin, la marque était toujours de 4 à 4. On a eu un corner.

Djamel l'a tiré long et droit, comme je les aime, en diagonale devant le but. J'ai intercepté de la tête. La plus belle tête de ma vie ! Elle est rentrée au ras du poteau comme un couteau dans du beurre tendre !

Djamel m'a soulevée dans ses bras. Comme Grouskaeff et Kotoko au dernier match de coupe d'Europe. Pourtant je suis plus lourde que lui. Les Bugnollois étaient pétrifiés. Dans les tribunes, on n'entendait plus qu'Isa, toute seule, qui criait :

- ON-A-GA-GNÉ ! ON-A-GA-GNÉ !

Quand il est rentré de l'hôpital, le lundi après-midi, Patrick a plutôt bien réagi. Il a félicité son équipe pour la victoire et quand Djamel lui a raconté ma tête historique au dernier but, il a même dit :

- Pourquoi on la prendrait pas dans l'équipe, cette fille, hein les gars ? Faut pas être sectaire dans la vie ! Quand on voit de quoi elles sont capables, les filles, quelquefois, c'est formidable !



Le soir, du coup, je lui ai rapporté ses poussins, chez lui. Il ne pleuvait plus. Le soleil se couchait, rouge flamboyant sur le ciel encore tourmenté. On a parlé. C'était chouette.

En se quittant, il m'a lancé :

- Salut Sonia, alors on se voit à l'entraînement, mercredi ?

Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis...

